

LE PAYSAN PAVO.

Au milieu des marais glacés de Saarijarvis, dans une ferme stérile, demeurait le paysan Pavo, et il cultivait sans relâche sa pauvre terre, espérant que le Seigneur bénirait son travail. Il vivait là avec sa femme et ses petits enfants, et partageait avec eux le pain qu'il gagnait à la sueur de son front.

Il creusa des fossés d'écoulement, laboura sa terre et lui confia la semence. Le printemps arriva, et la fonte des neiges détrempea ses champs, et la moitié de la moisson naissante fut perdue ; l'été vint, et la grêle coucha les jeunes épis, en broyant un grand nombre ; l'automne vint à son tour, et la gelée brûla le reste.

La femme de Pavo s'arracha les cheveux, s'écriant : " Pavo, Pavo, le plus malheureux des hommes, prends ton bâton, nous sommes abandonnés de Dieu ; il est dur de mendier, il est plus dur de mourir de faim ! "

Pavo lui prit la main et répondit ainsi : " Dieu éprouve son serviteur, mais il ne l'abandonne pas. Il faudra nous contenter désormais de pain avec moitié d'écorces. Je donnerai à mes fossés une profondeur double, mais c'est de Dieu que j'attends le fruit de mes travaux. "

Elle fit du pain d'écorces mêlées avec du blé ; il mit deux fois autant de temps à creuser ses fossés plus profonds, vendit ses brebis, acheta du seigle et le sema. Le printemps arriva, la fonte des neiges détrempea de nouveau ses champs et fit périr la moitié de la moisson naissante ; l'été vint, et la grêle coucha les jeunes épis, en broyant un grand nombre ; l'automne vint à son tour, et la gelée brûla le reste.

La femme de Pavo se frappa la poitrine, s'écriant : " Pavo, Pavo, le plus malheureux des hommes, il faut mourir, car Dieu nous a abandonnés ; il est dur de mourir, il est plus dur de vivre ! "

Pavo lui prit la main et lui fit cette réponse : " Dieu éprouve son serviteur, mais il ne l'abandonne pas. Il faudra nous contenter encore de pain fait avec moitié d'écorces. Je donnerai à mes fossés une profondeur triple, mais c'est de Dieu que j'attends le fruit de mes travaux. "

Elle fit du pain d'écorces mêlées avec du blé ; il mit trois fois autant de temps à creuser ses fossés plus profonds, vendit ses bœufs, acheta du seigle et le sema. Le printemps arriva, mais cette fois la fonte des neiges ne fit aucun dommage à la moisson naissante ; l'été vint, mais la grêle ne coucha pas les jeunes épis et n'en broya aucun ; l'automne vint à son tour et vit les épis dorés respectés par la gelée onduler au souffle du vent.

Alors Pavo tomba à genoux, s'écriant : " Dieu n'a fait que nous éprouver, il ne nous abandonne pas ! "

Sa femme aussi tomba à genoux, s'écriant : " Dieu n'a fait que nous éprouver, il ne nous abandonne pas ! "

Puis elle dit toute joyeuse à son mari : " Pavo, Pavo, prends gaiement ta faucille ; maintenant, nous pouvons réjouir nos cœurs dans l'abondance ; maintenant, nous pouvons laisser de côté l'insipide écorce et cuire un bon pain fait de pure farine de seigle ! "

Pavo lui prit la main et répondit : " Femme, femme, ces biens ne nous sont envoyés que pour nous éprouver ; c'est pourquoi il faut avoir pitié de ceux qui souffrent. Mêlé donc encore l'écorce avec le blé, comme auparavant ; les gelées ont détruit la moisson du voisin. "